

RENCONTRE



Marie Richeux, écrivaine et productrice de l'émission « Le Book Club » sur France Culture. Ici au Centre national de la danse, à Pantin, le 28 novembre. | PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

REPÈRES

Ses dates clés

1984
Naissance à Paris, le 27 septembre.

2015
Lauréate du prix littéraire des grandes écoles pour son roman « Achille ».

2018
Lauréate du prix Écrire la ville pour son roman « Climats de France ».

2023
Produit et anime l'émission littéraire « Le Book Club » sur France Culture.

2025
Prix des Écrivains de marine pour son roman « Officier radio » publié aux éditions Sabine-Wespieser.

Mémorial

Les obsèques religieuses des marins de l'Emmanuel-Delmas ont été célébrées dans la basilique de Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan). Elles ont été suivies d'une inhumation collective au cimetière de la commune. Le 1^{er} février 1980, un mémorial y a été élevé par la Société navale chargeurs Delmas-Vieljeux (SNCDV), en souvenir des marins de l'Emmanuel-Delmas et des vingt-trois hommes du François-Vieljeux, disparu quatre mois plus tôt.

Une année noire



| PHOTO : LE MARIN

1979 fut une année terrible pour la marine marchande française, qui déplora la mort d'une centaine de personnes en six mois. Deux autres drames précédèrent celui de l'Emmanuel-Delmas. Dans la nuit du 7 au 8 janvier, le pétrolier Bételgeuse, propriété de la Compagnie navale des pétroles, explosa au terminal pétrolier de la baie de Bantry, en Irlande. L'accident causa la mort des quarante-deux membres d'équipage, ainsi que de huit personnels du terminal pétrolier. Le 14 février, le François-Vieljeux, un autre cargo de la Société navale des chargeurs Delmas-Vieljeux, sombra dans le golfe de Gascogne, faisant vingt-trois victimes.

Milmarin

Marie Richeux a effectué une partie de ses recherches au centre Milmarin de Ploubazlanec (Côtes-d'Armor), où elle a consulté les archives du fonds documentaire Roger-Courland, du nom d'un ancien officier radio de la marine marchande engagé dans le soutien aux marins. En 1979, marqué par les trois drames maritimes, dont celui de l'Emmanuel-Delmas, il a créé l'Association des victimes des événements nautiques. Il a mené de nombreux combats aux côtés des proches des victimes et correspondu avec la veuve de Charles Richeux.

Marie Richeux sur les traces de l'oncle Charlot, disparu en mer

Productrice et animatrice du « Book Club », sur France Culture, Marie Richeux a enquêté sur le naufrage qui coûta la vie à son oncle breton en 1979. Dans son livre, elle explore les traces qui relient une famille à ses disparus.

● Thierry Richard

Marie Richeux ne l'a pas connu et pour cause : il est mort cinq ans avant sa naissance. Charles Richeux, son oncle, a perdu la vie dans le naufrage d'un cargo de la marine marchande, l'Emmanuel-Delmas, le 26 juin 1979, au large de la côte italienne, entre Fiumicino et Civitavecchia. Il était officier radio, chargé d'établir les communications avec la terre et les autres navires. Son corps n'a jamais été retrouvé.

L'accident s'est produit par un brouillard épais, alors que le jour venait de se lever. À 6 h 15, le bateau français, à demi chargé de bois africain, est entré en collision avec un pétrolier italien transportant 5 000 tonnes d'essence et de gasoil. Les deux navires ont pris feu après une explosion dans la chambre des machines du Vera-Berlingieri. « Un drame inexpliqué », titra « Le marin » dans son édition du 29 juin.

Morts par asphyxie et brûlures internes

La plupart des marins italiens ont pu être secourus après avoir sauté à l'eau au moment de la collision. Mais le bilan fut tragique pour

l'Emmanuel-Delmas : vingt-sept morts, dont vingt-quatre disparus. Il est vraisemblable que l'équipage du navire français ait péri « *par asphyxie et brûlures internes* », selon les témoignages de l'époque. Seuls quatre membres de l'équipage, parvenus à se jeter à l'eau, ont survécu.

Charles Richeux, dit Charlot, avait 38 ans. Il était marié, père d'un garçon de 14 ans. Il avait grandi avec ses trois frères dans une petite ferme familiale des Côtes-d'Armor, entre Fréhel et Plévenon. « *J'ai toujours su que j'écirais sur la mort de Charlot* », dit aujourd'hui Marie Richeux, la fille de Jean, le plus jeune de la fratrie, celui qui est parti étudier à Rennes, puis travailler à Paris.

Le livre est paru il y a quelques mois : « Officier radio » (éditions Sabine-Wespieser). On rencontre l'autrice pour en parler au Centre national de la danse, à Pantin (Seine-Saint-Denis), non loin de chez elle. Un lieu qu'elle chérit : « *La danse occupe une place importante dans ma vie*. » Elle voulait un endroit « *en rapport avec [son] intimité, mais pas trop* » pour évoquer, sans trop se dévoiler, cet événement qui a marqué l'histoire de sa famille.



Je suis attentive aux traces depuis toujours : j'enregistre, je prends des photos, j'écris.

MARIE RICHEUX

Elle a enquêté pendant deux ans, cherchant à percer le brouillard qui recouvre toujours les circonstances du drame. Le livre, présenté comme un roman, restitue ce travail de recherche au cours duquel elle a interrogé les membres de sa famille, exploré les archives nationales, allant même jusqu'à Civitavecchia pour tenter de récupérer les conclusions du procès qui s'est tenu en 1985.

Cette ténacité a parfois étonné son entourage, qui tenait cette histoire ancienne pour une affaire classée. « *La disparition de Charlot n'a jamais été un sujet tabou*, confie Marie Richeux. *On en parlait, c'était présent, mais cela ne devenait jamais le cœur des conversations. Dans les familles de marins, on sait que la mort fait partie des risques. Quand on navigue, on sait*

que la mer peut vous prendre. »

Elle s'interroge : pourquoi s'accrocher à cette histoire, « *alors que Charlot est mort cinq ans avant ma naissance, que j'ai presque du mal à dire que c'était mon oncle* » ? Une piste : elle porte le prénom de Marie, sainte patronne protectrice des marins ; elle fait de la radio, comme son oncle était officier radio. « *Je m'amuse de ces coïncidences. Le fait est que j'ai consacré deux ans de ma vie à cette histoire, c'est forcément qu'il y a quelque chose qui m'y a accrochée.* »

Une façon de relier les vivants et les disparus

Elle se dit que c'est sans doute le mot « *disparu* » qui l'a saisie. Ce mot qui l'avait déjà frappée, presque dix ans plus tôt, lorsqu'elle a découvert le livre de Daniel Mendelsohn, « Les disparus », dans lequel cet auteur américain enquête sur les membres de sa famille tués par les nazis en Ukraine pendant la Seconde Guerre mondiale. Mendelsohn, qu'elle a interviewé pour France Culture, explique qu'il écrit « *pour garder la voix des disparus, dire et répéter leurs noms pour qu'ils existent encore* ».

Quand elle raconte ce qui la tou-

che dans le média radio, Marie Richeux ne dit pas autre chose : l'enregistrement des voix avant qu'elles ne disparaissent. « *Je suis attentive aux traces depuis toujours : j'enregistre, je prends des photos, j'écris* », explique la journaliste, qui a consacré des années de recherches universitaires à la « *transmission intergénérationnelle* » dans les familles venues du Maghreb.

Pourtant, « Officier radio » dit assez peu de choses sur l'oncle défunt. « *Finalement, ce n'est pas un livre sur la mort de Charlot*, dit son autrice. *C'est un livre d'amour et de tendresse pour mon père et pour tous les gens qui gravitent autour de cette histoire.* » Ce travail l'a ramenée en Bretagne, dans le village où elle allait enfant chaque week-end, où elle continue de passer une partie de ses vacances, où son cousin Loïc, le fils de Charlot, vit toujours. Un paysage qui a vu grandir son père et s'éloigner son oncle.

Marie Richeux n'a pas réussi à percer tous les mystères du naufrage de l'Emmanuel-Delmas, mais elle a trouvé autre chose, en rassemblant les traces et les souvenirs d'une mémoire familiale. Une façon de relier, par l'écriture, les vivants et les disparus.

Retour sur le foot des années 70, 80, 90...

Avec ce hors-série vintage, retrouvez vos émotions de jeunesse : Rocheteau, Saint-Etienne et les poteaux carrés ; un dossier sur les « méchants », ces joueurs rugueux ; des matchs de légende...



EN VENTE EN MAGASIN
ET SUR
editions.ouest-france.fr